

05.11.2013

## **18E SILA : UNE MAISON D'EDITION MALIENNE PROPOSE DES OUVRAGES IMPRIMES EN ALGERIE**

**Un éditeur malien a choisi d'imprimer des livres, destinés à la vente au Mali, en Algérie comme "premier pas" d'une collaboration entre éditeurs algériens et maliens dans la coédition et la diffusion d'ouvrages de littérature et d'essais.**

Un éditeur malien a choisi d'imprimer des livres, destinés à la vente au Mali, en Algérie comme "premier pas" d'une collaboration entre éditeurs algériens et maliens dans la coédition et la diffusion d'ouvrages de littérature et d'essais. Rencontré pas l'APS au 18e Salon international du livre d'Alger (Sila), Ibrahima Aya, patron de "Tombouctou éditions" expose au stand "Esprit Panaf" des romans et des recueils de poésie d'auteurs de son pays ainsi que des essais de réflexion sur la situation actuelle au Mali, imprimés pour leur majorité en Algérie dans un "souci premier de qualité", explique-t-il. Fruit d'une collaboration avec les éditions algériennes Apic, cette première expérience permettra, selon l'éditeur, "d'élargir la collaboration dans les domaines de la diffusion et de la coédition entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne", en éditant notamment des auteurs algériens "début 2014", affirme M. Aya, également écrivain. Avec un catalogue modeste mais diversifié, "Tombouctou éditions" propose plusieurs des collections dont "L'Afrique se raconte" dans lequel paraît "Le Mali, entre doutes et espoirs", un ouvrage collectif d'universitaires, de journalistes et d'écrivains maliens qui réfléchissent sur la crise au Mali et ses conséquences. En outre, cette maison d'édition publie des auteurs débutants aux côtés d'ouvrages de théâtre et de poésie dont "Voix hautes pour Tombouctou", un recueil illustré de poèmes d'auteurs africains et européens et auquel a participé l'écrivain algérien Rachid Boudjedra. Evoquant son travail d'éditeur, Ibrahima Aya tient à souligner la dimension "militante" de ses activités éditoriales, surtout à travers la collection "l'Afrique se raconte", conçue pour "permettre aux Africains de parler d'eux-mêmes à partir de chez eux, et non plus à partir de Paris ou de Londres". "Favoriser l'émergence de jeunes écrivains de son pays et la diffusion de la culture en général constitue également une manière de lutter, même symboliquement, contre l'entreprise de destruction de notre mémoire par des mouvements obscurantistes" qu'a connu sa ville natale Tombouctou en 2012, estime cet éditeur. Pour la cinquième édition consécutive, le Sila reconduit "Esprit Panaf", un espace où sont conviés écrivains éditeurs d'Afrique pour présenter des livres de leur sélection. Cet espace dédié à l'Afrique organise aussi des débats sur la littérature africaine donnés pendant toute la durée du salon. Par ailleurs, un colloque international intitulé: "L'Afrique dans les littératures et les arts" est prévu au programme du Sila les 7 et 8 novembre.

## **NOUVEAU ROMAN «AL ASSOUD YALIKOU BIKI»**

(LE NOIR TE SIED) : AHLAM MOSTEGHANEMI REVELE SA PASSION POUR LES AURES

La romancière Ahlam Mosteghanemi a révélé dimanche à Batna toute sa passion pour les Aurès, estimant "évident" que les héros de son dernier roman "Al Assouad yalickou biki" (Le noir te sied) soient originaires de Merouana (Batna)

La romancière Ahlam Mosteghanemi a révélé dimanche à Batna toute sa passion pour les Aurès, estimant "évident" que les héros de son dernier roman "Al Assouad yalickou biki" (Le noir te sied) soient originaires de Merouana (Batna). S'exprimant devant des centaines d'universitaires venus de plusieurs wilayas dans l'est du pays, réunis à la salle de conférences de l'université Hadj-Lakhdar, l'écrivaine, élégamment vêtue d'une "mlahfa" (tenue traditionnelle chaouie), a indiqué, émue, que la ville de Merouana "a tout pour être immortalisée dans la littérature". Certaines villes sont "construites pour être racontées dans des écrits", et Merouana "fait partie de ce type de villes que l'on raconte", a souligné la romancière, native de la cité du Vieux Rocher. Ahlam Mosteghanemi, que les critiques littéraires s'accordent à dire qu'elle a bouleversé, par ses romans, le monde de la littérature d'expression arabe, a évoqué son attachement à son pays : "Je suis Algérienne, porteuse de l'étendard algérien là où je vais". L'auteure du roman le plus vendu de par le monde arabe, "Dhakiret El Djassad" (Mémoires de chair), a évoqué les valeurs qu'elle a défendues à travers ses écrits et souligné les principes qui s'en dégagent via ses héros, précisant que l'écrivain "vaut les causes qu'il défend". "L'écrivain qui détient le pouvoir par le biais de ses lecteurs est responsable de ses écrits et de leurs répercussions", a-t-elle souligné, considérant que cette responsabilité et cette conscience sont "une condition essentielle à toute créativité". L'hôte des Aurès a révélé que l'immortalité pour elle est "celle des idées" qu'elle a "longtemps défendu", précisant que pour devenir "écrivain avec le "grade d'amoureux", il faut avoir cette capacité de "faire rêver les autres". L'invitée de la faculté des Lettres et des langues de l'université de Batna et de la section de wilaya de l'Union des écrivains algériens a animé un débat autour de son expérience dans l'écriture littéraire. Ahlam Mosteghanemi, après avoir été gratifiée par le wali de Batna et le président de l'Assemblée populaire communale, devait assister à une vente-dédicace de ses romans les plus célèbres.

## **« L'AFRIQUE DANS LES LITTERATURES ET LES ARTS »,**

### **THEME D'UN COLLOQUE INTERNATIONAL : LES MIROIRS DU CONTINENT**

La décision de l'Unesco sera annoncée le 12 novembre : Alger abritera le Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel pour l'Afrique

**«L'Afrique nouvelle, Afrique-globe, selon les termes de Mbembe, est un univers en devenir qui va constituer, dans un futur que nous espérons meilleur, un monde dégagé de la colonisation, des préjugés, des stéréotypes, avec leurs conséquences.»**

Après le succès qu'a connu le colloque sur la littérature et l'histoire organisé en marge du SILA (Salon international du livre d'Alger), en 2012, l'idée de l'organisation de rencontres littéraires a pris son chemin et tend à prendre ancrage dans la plus grande manifestation culturelle de l'Algérie. Aussi, au programme de la 18e édition du SILA, plusieurs activités scientifiques et culturelles, dont la tenue, le 7 et 8 novembre, à l'hôtel Hilton, d'un colloque international sur «L'Afrique dans les littératures et les arts». L'organisateur de cette rencontre, le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH), a choisi cette thématique du fait que c'est un sujet peu souvent abordé en dehors des études linguistiques.

Et parce que la littérature africaine est véritablement un espace à investir par la recherche en sciences sociales, comme moyen d'accès à ce que disent les Africains de leur vie et des dynamiques contemporaines. L'objectif des promoteurs de ce rendez-vous, qui réunira de grands écrivains africains et

des chercheurs sur la littérature africaine, n'est pas de faire de la critique littéraire d'ouvrages rédigés par des auteurs africains, mais d'explorer la relation qu'entretient la littérature africaine avec l'image qu'elle donne du continent noir. M. Slimane Hachi, directeur du CNRPAH dit : «Notre plus grand souhait est de voir ce colloque faire sortir l'Afrique, berceau de l'humanité, de cette image folklorique qui lui colle comme une deuxième peau. L'Afrique ne regorge pas seulement de ressources minières, elle a aussi des capacités culturelles et civilisationnelles.» Pour M. Hachi, «l'Afrique des marasmes doit être derrière nous, et c'est de l'Afrique qui va venir, qu'il faut parler». Pour lui, les lueurs de l'espoir viendront de la littérature et des arts. Pour revenir à ce colloque, 30 communications sont inscrites à l'ordre du jour. Le colloque débutera par une conférence ayant pour thème «L'Afrique : états des lieux», et sera clôturé par un débat sur «L'Avenir de l'Afrique». Les autres communications porteront, entre autres, sur l'Afrique dans les arts, l'Afrique dans les Amériques, l'Afrique dans la littérature postcoloniale, l'Afrique dans l'Antiquité, l'Afrique et l'Antiquité. Il y a lieu de noter que le comité scientifique de ce colloque est composé d'universitaires qui ont consacré leurs travaux de recherche à la littérature africaine ; il s'agit de Mme Amina Bekkat, professeur à l'université de Blida, qui s'est tournée vers les littératures d'Afrique (subsaharienne et Maghreb), qu'elle présente dans de nombreux articles et publications. Regards sur les littératures d'Afrique, OPU 2006, Convergences critiques (avec Christiane Achour), Lire l'Afrique (Anthologie, préface de Tierno Monenembo), éditions du Tell, 2009, Dictionnaires des romanciers algériens (à paraître), L'aîné des orphelins, de Tierno Monenembo, Étude critique (à paraître). Elle est reconnue comme une spécialiste éminente de la littérature africaine. Elle s'est illustrée, notamment, par la publication de sa thèse de doctorat intitulée Regards sur les littératures d'Afrique, où elle analyse les différents aspects qui construisent l'âme africaine, démystifiant la colonisation et la «mission civilisatrice» de cette dernière. Abdelhamid Bourayou est linguiste et chercheur en patrimoine populaire, ainsi que directeur du laboratoire Atlas de culture populaire algérienne. Bénéficiant d'une bourse pour l'université du Caire, il soutient, en 1978, un magistère sur Les contes populaires dans la région de Biskra. Entre 1978 et 1992, il enseigne la littérature populaire à l'université de Tizi Ouzou. Son intérêt pour l'écriture littéraire remonte aux années 1970, avec la publication de ses premiers écrits dans le supplément culturel d'Ech-Chaâb. Benaouda Lebdaï, professeur des universités à l'université du Maine, Le Mans, est spécialiste de littératures coloniales et postcoloniales. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et a publié une cinquantaine d'articles sur des auteurs tels que Chinua Achebe, V. S. Naipaul, Peter Abrahams, J. M. Coetzee, Winnie Mandela, Ngugi Wa Thiong'O, Rachid Boudjedra, Ayi Kwei Armah, Nadine Gordimer, Salman Rushdie et Joseph Conrad. Ses approches critiques s'inspirent des études critiques postcoloniales et la narratologie. Il travaille sur les rapports entre la littérature et l'histoire, la littérature et la mémoire. Il tient une chronique littéraire africaine dans le quotidien El Watan. Il prépare un ouvrage critique sur Winnie Mandela.

**Nora Chergui**